

**Le langage fait-il de
l'homme un animal à
part ?**



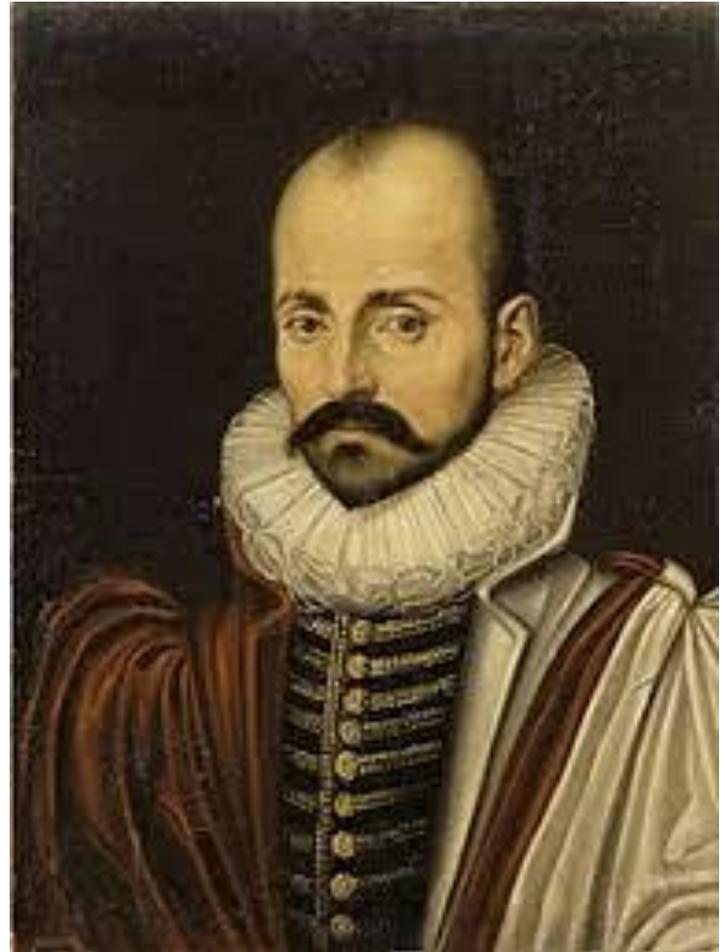
- **Le langage**



- **La communication**

**Michel Eyquem de
Montaigne
(1533-1592)**

**« Qu'est-ce que
parler sinon
cette faculté que
nous leur
voyons de se
plaindre, de se
réjouir, de
s'entrappeler au
secours... »**



Étude des singes Vervets
Vervet monkeys study

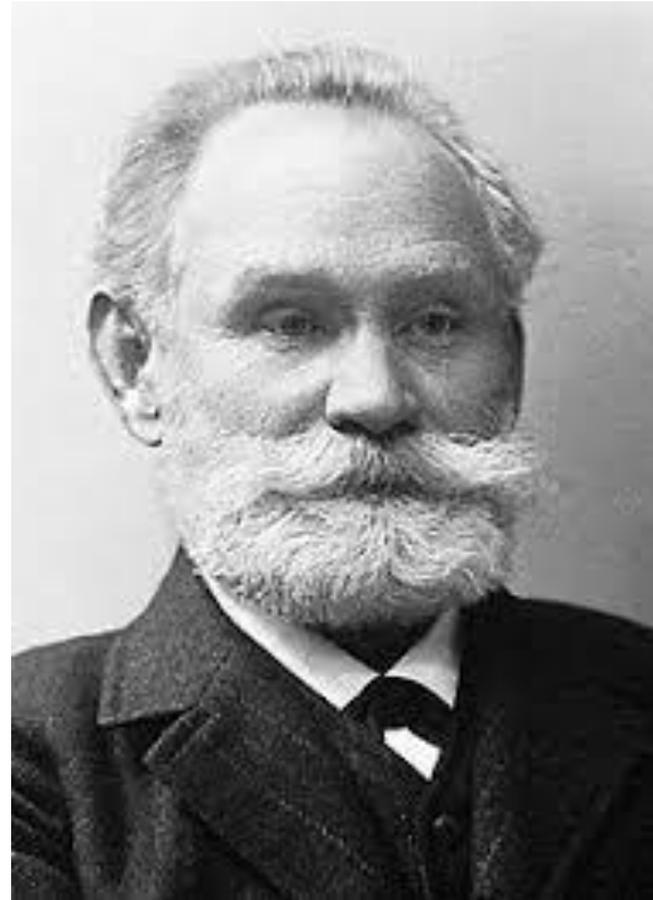


**Ivan Petrovitch
Pavlov
(1849-1936)**

Stimulus

(déclenche)

Réaction



Code de SIGNAUX

ou

Systeme de SIGNES

Émile Benveniste (1902-1976)



Karl von Frisch (1886-1982)



« Les différences sont considérables et elles aident à prendre conscience de ce qui caractérise en propre le langage humain. Celle-ci, d'abord, essentielle, que le message des abeilles consiste entièrement dans la danse, sans intervention d'un appareil " vocal ", alors qu'il n'y a pas de langage sans voix. D'où une autre différence, qui est d'ordre physique. N'étant pas vocale mais gestuelle, la communication chez les abeilles s'effectue nécessairement dans les conditions qui permettent une perception visuelle, sous l'éclairage du jour ; elle ne peut avoir lieu dans l'obscurité. Le langage humain ne connaît pas cette limitation.

Le message des abeilles n'appelle aucune réponse de l'entourage, sinon une certaine conduite, qui n'est pas une réponse. Cela signifie que les abeilles ne connaissent pas le dialogue, qui est la condition du langage humain. Nous parlons à d'autres qui parlent, telle est la réalité humaine.

Cela révèle un nouveau contraste. Parce qu'il n'y a pas de dialogue pour les abeilles, la communication se réfère seulement à une certaine donnée objective. Il ne peut y avoir de communication relative à une donnée « linguistique » ; déjà parce qu'il n'y a pas de réponse, la réponse étant une réaction linguistique à une manifestation linguistique ; mais aussi en ce sens que le message d'une abeille ne peut être reproduit par une autre qui n'aurait pas vu elle-même les choses que la première annonce. On n'a pas constaté qu'une abeille aille par exemple porter dans une autre ruche le message qu'elle a reçu dans la sienne, ce qui serait une manière de transmission ou de relais...

On voit la différence avec le langage humain, où, dans le dialogue, la référence à l'expérience objective et la réaction à la manifestation linguistique s'entremêlent librement à l'infini. L'abeille ne construit pas de message à partir d'un autre message. Chacune de celles qui, alertées par la danse de la butineuse, sortent et vont se nourrir à l'endroit indiqué, reproduit quand elle rentre la même information, non d'après le message premier, mais d'après la réalité qu'elle vient de constater. Or le caractère du langage est de procurer un substitut de l'expérience apte à être transmis sans fin dans le temps et l'espace, ce qui est le propre de notre symbolisme et le fondement de la tradition linguistique.

Si nous considérons maintenant le contenu du message, il sera facile d'observer qu'il se rapporte toujours et seulement à une donnée, la nourriture, et que les seules variantes qu'il comporte sont relatives à des données spatiales. Le contraste est évident avec l'illimité des contenus du langage humain.

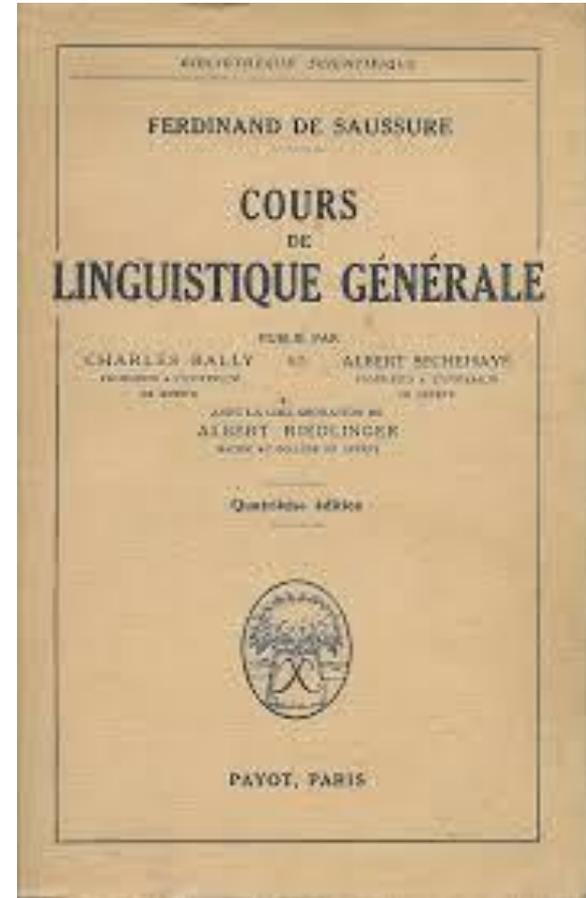
De plus, la conduite qui signifie le message des abeilles dénote un symbolisme particulier qui consiste en un décalque de la situation objective, de la seule situation qui donne lieu à un message, sans variation ni transposition possible. Or, dans le langage humain, le symbole en général ne configure pas les données de l'expérience, en ce sens qu'il n'y a pas de rapport nécessaire entre la référence objective et la forme linguistique. Il y aurait ici beaucoup de distinctions à faire au point de vue du symbolisme humain dont la nature et le fonctionnement ont été peu étudiés. Mais la différence subsiste.

Un dernier caractère de la communication chez les abeilles l'oppose fortement aux langues humaines. Le message des abeilles ne se laisse pas analyser. Nous n'y pouvons voir qu'un contenu global, la seule différence étant liée à la position spatiale de l'objet relaté. Mais il est impossible de décomposer ce contenu en ses éléments formateurs, en ses « morphèmes », de manière à faire correspondre chacun de ces morphèmes à un élément de l'énoncé. Le langage humain se caractérise justement par là. Chaque énoncé se ramène à des éléments qui se laissent combiner librement selon des règles définies, de sorte qu'un nombre assez réduit de morphèmes permet un nombre considérable de combinaisons, d'où naît la variété du langage humain, qui est capacité de tout dire.

Une analyse plus approfondie du langage montre que ces morphèmes, éléments de signification, se résolvent à leur tour en phonèmes, éléments d'articulation dénués de signification, moins nombreux encore, dont l'assemblage sélectif et distinctif fournit les unités signifiantes. Ces phonèmes « vides », organisés en systèmes forment la base de toute langue. Il est manifeste que le langage des abeilles ne laisse pas isoler de pareils constituants ; il ne se ramène pas à des éléments identifiables et distinctifs.

Ferdinand de SAUSSURE

(1857 – 1913)



« Embarquons ! »



3 morphèmes

em

barque

ons



« Au fur et à mesure »

1 morphème

Père

3 phonèmes

pe

è

re

Choux

2 phonèmes

che

ou

Des milliards de messages



Quelques milliers de morphèmes



Quelques dizaines de phonèmes

J'ai mal à la tête;

Il est à la tête de ses troupes;

J'ai perdu la tête;

Il fait la tête;

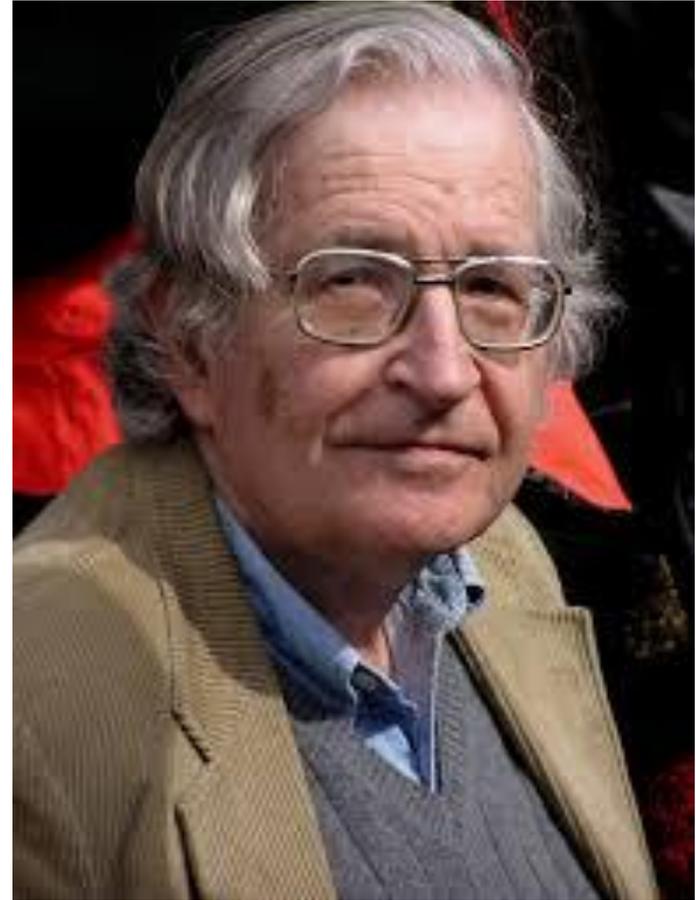
Il est en tête de classe;

Nous sommes en tête-à-tête;

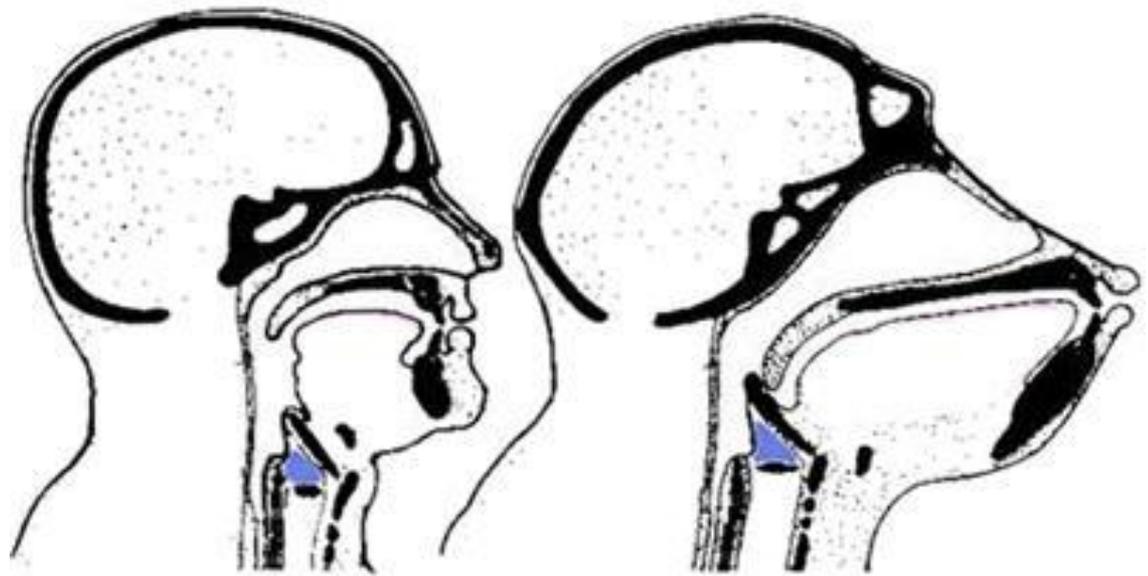
Il me tient tête...

Noam Chomsky
(1928-)

***Compétence
et
performance
linguistiques***



« Le larynx de l'homme en position basse, lui permettrait de produire et moduler davantage de sons que celui du chimpanzé situé plus haut dans le cou. Cette différence explique pourquoi les singes ne parlent pas. »



L'ensemble de ces observations fait apparaître la différence essentielle entre les procédés de communication découverts chez les abeilles et notre langage. Cette différence se résume dans le terme qui nous semble le mieux approprié à définir le mode de communication employé par les abeilles ; ce n'est pas un langage, c'est un code de signaux. Tous les caractères en résultent : la fixité du contenu, l'invariabilité du message, le rapport à une seule situation, la nature indécomposable de l'énoncé, sa transmission unilatérale. Il reste néanmoins significatif que ce code, la seule forme de « langage » qu'on ait pu jusqu'ici découvrir chez les animaux, soit propre à des insectes vivant en société. C'est aussi la société qui est la condition du langage.

Code de signaux

- fait physique
- hérédité biologique

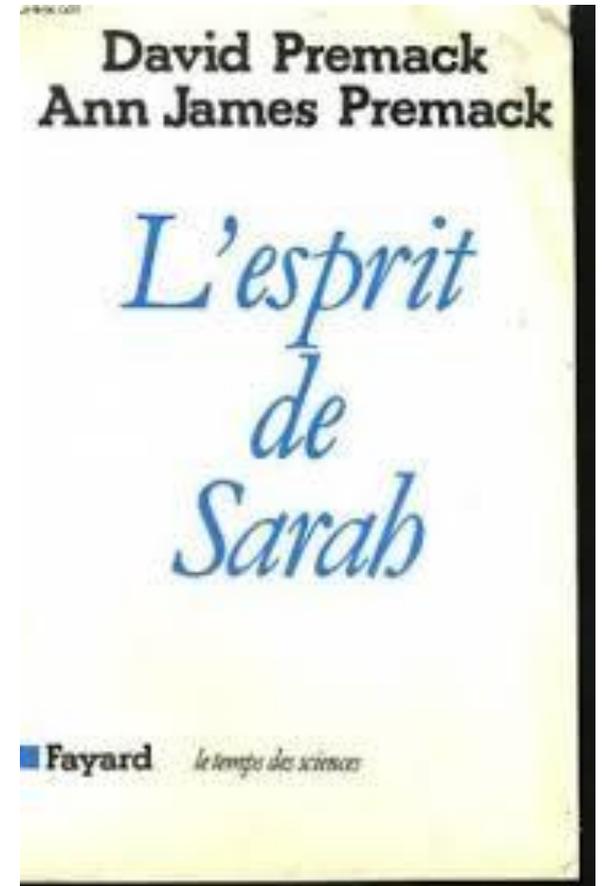
Système de signes

- fait psychique
- héritage culturel

En 1967, les époux Gardner tentent d'enseigner à Washoe le langage des signes américain (ASL)



Sarah était l'un des neuf chimpanzés du laboratoire de psychologie de David Premack en Pennsylvanie



Expliciter le sens du mot;

Insérer le concept dans le réseau dont il fait partie;

Distinguer un usage correct d'un usage incorrect et corriger le mauvais usage;

Saisir ses implications : ses possibilités et ses impossibilités;

Le combiner : ses compatibilités et incompatibilités avec d'autres concepts.

rouge est une couleur

ne peut pas en même temps être vert ou bleu ou jaune...

ROUGE

des objets étendus,
mais pas des sons, des odeurs ou des goûts

plus sombre que rose
et plus proche
d'orange que de jaune,
etc.

L'homme



Animal travailleur



Animal technicien et artiste



Animal moral

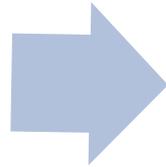
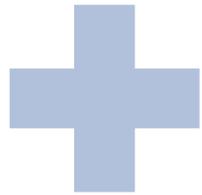


Animal spirituel



Animal libre

Biologique



Culturel

HOMME

MERLEAU-PONTY

(1908-1961)

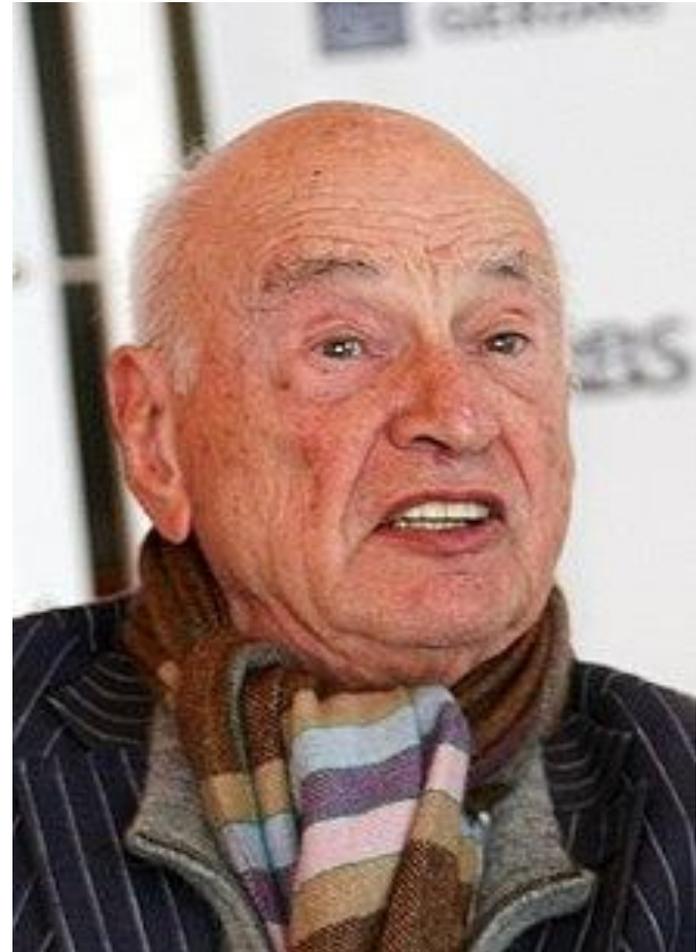


« L'usage qu'un homme fera de son corps est transcendant à l'égard de ce corps comme être simplement biologique. Il n'est pas plus naturel ou pas moins conventionnel de crier dans la colère ou d'embrasser dans l'amour que d'appeler table une table. Les sentiments et les conduites passionnelles sont inventées comme les mots. Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme, en ce sens qu'il n'est pas un mot, pas une conduite qui ne doive quelque chose à l'être simplement biologique et qui en même temps ne se dérobe à la simplicité de la vie animale par une sorte de génie de l'équivoque qui pourrait servir à définir l'homme. »

Edgar Morin

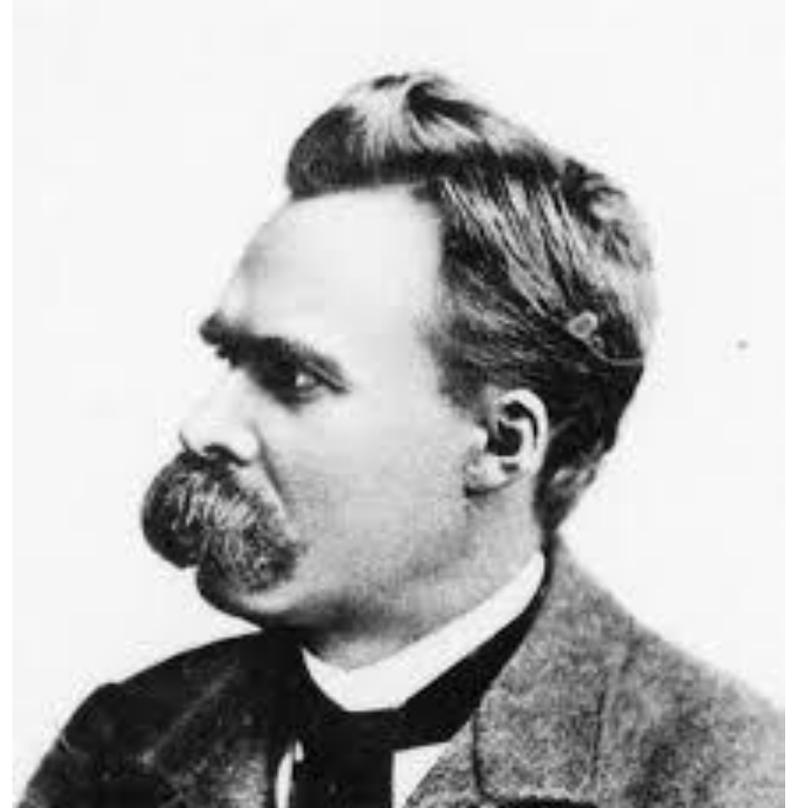
(1921-)

***« L'être humain est
totalement
humain parce qu'il
est en même
temps pleinement
et totalement
animal et
pleinement et
totalement
humain. »***



**Friedrich Wilhelm
Nietzsche
(1844-1900)**

***« La vie a
davantage
besoin
d'illusions
que de
vérités. »***



FIN